

Israël et les Nations

AVANT-PROPOS

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, au lendemain de la tragédie d'Hiroshima où, en quelques minutes, un seul engin fit 360.000 victimes, tués, blessés ou sinistrés, peut-on vraiment escompter la paix ?

Ne soyons pas trop pessimistes : espérons la paix. Mais pourra-t-elle durer?

Pendant les années qui précédèrent la conflagration mondiale, nous invitons nos auditeurs à se préparer à la guerre, à la souffrance, à la famine, comme à des prodromes de la Tribulation. Nous disions : « Ce sera l'avant-dernière guerre ! »

Aujourd'hui, nous disons : « Préparons-nous à la paix mais à une paix sans lendemain, car l'humanité est parvenue à un stade qui ne semble plus permettre équilibre des forces. »

Nous venons d'apprendre les effets effroyables qu'on ne pouvait que soupçonner paroles recherches de laboratoire — de la puissance incoercible de la matière désintégrée, de la force des infiniment petits, libérés de leur masse. Alors, après avoir assisté à la course aux armements, n'allons-nous pas —spectateurs haletants et effrayés — assister à la course pour la libération de la force radio-active de l'atome?

Cette nouvelle course, ne sera-t-elle pas la ruée vers l'abîme? Ne sommes-nous pas engagés dans une voie qui, fatalement, aboutira à la ruine du monde, à la dernière guerre, au fameux Harmaguédon, dont parle l'Apocalypse, et depuis quelques semaines, nos littérateurs eux-mêmes, et nos journalistes ?

Mais ce dernier conflit ne se déroulera pas sans la participation directe d'un peuple: le peuple de la Bible. Israël doit jouer un rôle de premier plan dans les temps de tribulation qui semblent devoir s'ouvrir bientôt.

Mais il ne sera pas seul en cause, à droite, à gauche, autour de lui, sont les Nations, les peuples, si souvent dressés contre lui au cours des siècles, qui tentèrent de l'absorber, sans y réussir, de l'anéantir sans y parvenir, de le reléguer dans l'ombre et l'oubli, sans l'empêcher jamais de surgir à nouveau.

Le mystère de ces Juifs, dispersés à travers le monde, et qui, depuis quarante ans, tendent à regrouper en Palestine et à retrouver leur autonomie nationale, est une

énigme pour celui qui pensé, comme pour ceux qui, par un esprit de système, sous couleur de politique économique ou sociale, tantôt les rejettent, et tantôt les mettent sur le pavois.

Mais il y a plus encore : Israël est une énigme pour lui-même. L'Israélite, très souvent, né sait plus s'il est encore Juif ou seulement citoyen du pays où il est né, où il a grandi, où il a pris position sociale. En France, beaucoup de Juifs ne veulent être que Français ; ils se désintéressent complètement du grand mouvement sioniste pour le regroupement national sur la terre d'Israël, cet « Erets Israël » qui avait son pavillon à l'Exposition de 1937.

Personne, évidemment, ne pense à dénier cette qualité de Français aux milliers de fils d'Israël qui, sur notre sol, ont travaillé à accroître sa prospérité, ont consacré leurs forces et leur intelligence au développement scientifique, littéraire, artistique de notre pays, qui ont combattu dans nos rangs, avec nous et pour nous, et qui, en ces tragiques années, ont donnée plus que leur sang, leurs corps eux-mêmes, martyrisés, anéantis, dans les geôles et les fours crématoires de la Gestapo des nazis.

Nous croyons, cependant, — en nous laissant, instruire par la Bible — que le Juif, par le caractère unique de son histoire, dépasse le concept de « mère-patrie ». Il est à la taille du monde, il déborde, par sa vocation véritable, les frontières, et c'est pourquoi il est l'élément traditionnel et permanent de toute Internationale, comme de toute communauté entre les Etats.

Toutefois, ce Juif, — en admettant qu'il soit conforme au type idéal, que nous venons de retracer, c'est-à-dire dépouillé de ses défauts, et il en a beaucoup, — mettant en oeuvre ses grandes qualités, — et il en a beaucoup aussi, non des moindres, — ne pourra remplir la mission à laquelle il est appelé que si d'abord il est “changé” spirituellement et moralement.

Or, nous savons, par expérience personnelle, que, pour nous transformer, il faut l'épreuve et la souffrance, jointes à la puissance rénovatrice de l'Esprit de Dieu. Israël certes, connaît depuis toujours la souffrance; elle fut sa compagne à travers les siècles. Mais la prophétie annonce, en terme parfaitement clair et précis, qu'il doit passer au creuset de la Tribulation, de la persécution de l'Anti-Christ, pour parvenir à la “conversion” nationale — non seulement religieuse, mais morale et sociale, afin d'être, dans l'âge à venir, l'Israël nouveau, de la paix, de la justice et de la réconciliation.

Quant aux Nations, elles ont « barre » sur lui actuellement ; elles l'oppriment souvent, et, souvent aussi, le méprisent, en feignant de l'ignorer.

La plupart des peuples asiatiques et africains, eux, ignorent véritablement les Juifs. Mais ils devront un jour — avec toutes les nations — reconnaître que Dieu a commis à son peuple une mission toute particulière, celle d'aider près d'un milliard de païens, à recevoir la foi chrétienne.

C'est à mettre en lumière cette mission particulière d'Israël, lors des temps à venir, que nous avons consacré en grande partie, les Conférences du printemps de 1945, données au Musée Social, et qui font l'objet de ce livre. Nous avons montré ce peuple mis à part dès ses origines, souvent en conflit avec les nations; nous l'avons suivi à travers son lointain passé, et tenté de scruter son avenir à la lumière de la prophétie biblique.

Notre étude veut être un hommage rendu à tous les Juifs français, et tous les Juifs étrangers réfugiés en France, qui ont subi l'humiliation pour leur race, le martyre pour leur corps, la mort la plus affreuse en pays ennemi.

Mais nous, Chrétiens des « Nations », ceux q'on appelait autrefois les « Gentils », serons-nous jaloux des prérogatives d'Israël? Nous essayerons de montrer, au cours de ces pages, que nous n'avons rien à lui envier, car Dieu nous a réservé une part magnifique, en nous appelant dans l'Eglise qui est le corps du Christ, à devancer Israël dans le royaume céleste.

Enfin, nous aborderons des questions de haute et grave actualité: la Grande Tribulation, l'Antichrist, la fin de l'âge, — qui n'est pas du tout « la fin du monde », — le temps du rétablissement de toutes choses, annoncé par tous les prophètes.

Il est impossible qu'un homme, capable de réflexion et doué de perspicacité, demeure indifférent à ces grands sujets, au seuil d'une transformation de vie comme celle qui s'annonce, et ne se pose pas la plus grave des questions : « Où allons nous ? »

Dans notre petit village des Loges-en-Josas, où nous avons été comme « mis à part » durant les années de guerre, quand nous ne pouvions ni écrire ni parler, — chacun des habitants disait, au soir du 7 août, après l'annonce des prodigieux effets de la bombe atomique : « Mais c'est la fin du monde ! » Si donc les gens simples parlent ainsi, combien plus les lettrés, les penseurs, doivent-ils réfléchir et se préparer à ces temps mystérieux qui approchent.

Les Japonais de Hiroshima et de Nagasaki « mangeaient, buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants... et ils ne se doutèrent de rien jusqu'à ce que le déluge (de feu) vînt et les emportât tous ; il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme » (Matthieu 24. 38-39).

Laissons la folie de l'insouciance à ceux qui ne pensent guère, mais, pour nous cherchons à réfléchir sur le passé, à scruter l'avenir.

Beaucoup de faits prédits ne seront pleinement compris qu'au moment de leur proche réalisation. Mais il faut que l'homme soit attentif aux « signes des temps », pour les observer et les reconnaître qu'il sache veiller et prier, oui, regarder le passé et contempler l'avenir, entendre l'appel du prophète: « Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu » (Amos 4. 72).

*

**

Les exposés que nous avons présentés au cours de nos conférences, développés et complétés ici en vue de l'impression, s'appuient sur l'histoire et sur la prophétie biblique. Nous avons essayé d'apporter à la lecture et à l'explication des textes les méthodes de précision que nous enseigna jadis l'Ecole des Chartes.

Mais nous n'avons pas pu nous maintenir sur le seul terrain de l'histoire. Israël a un passé et une destinée qui le placent sur un plan extra-historique. Il est donc absolument nécessaire de recourir à l'enseignement de ses prophètes pour étudier, dans l'histoire, les réalisations prophétiques et, d'autre part, les annonces des événements non encore accomplis et qui soulèvent le voile de l'avenir, sans en supprimer le mystère.

Une étude de cette nature, historique et prophétique tout à la fois, demande de la part de l'auteur une prise de position nette, non seulement à l'égard de la critique historique, mais en face de la prophétie. Or, cette prise de position ne s'imposera-t-elle pas aussi au lecteur de ces pages?

Au sujet du plus grand événement à venir — le retour du Christ — serons-nous au nombre des « moqueurs, pleins de raillerie, vivant au gré de leurs convoitises, et qui disent : « Où est la promesse de son avènement ? Car, depuis que les pères sont morts tout continue à subsister comme au dé but de la création » (2 Pierre 3. 3-4).

Ou bien serons-nous des hommes de foi, ayant «une entière espérance dans la grâce qui nous sera apportée, lorsque Jésus-Christ apparaîtra» (1Pierre 1,13).

Quatre positions peuvent être prises devant le témoignage de la prophétie biblique.

La première est celle de la négation, celle de l'in-crédule qui rejette systématiquement le mystère et l'invisible. La Bible n'est pour lui qu'un livre d'histoire, dont la véracité et l'authenticité sont loin d'être avérées. Mais combien de tenants de cette position de « haute critique » ont dû changer d'avis après un plus sérieux examen ! Nous en avons eu maintes preuves de la part d'hommes dont on ne saurait contester ni les connaissances, ni l'esprit scientifique.

La seconde est celle de certains croyants, non complètement dégagés du rationalisme. Ils pensent que l'on peut choisir, faire un triage dans les Livres Saints. La Bible, disent-ils, contient la Parole de Dieu, mais toutes ses parties ne sont pas également inspirées. Cette position est celle des « modernistes ». Se ralliant à des interprétations très en faveur aujourd'hui dans certains milieux ils parlent volontiers du « sens poétique » et du « sens épique », qui leur serviront à écarter le sens littéral et leur permettront de faire allusion à Josué arrêtant le soleil, à la force de Samson, à l'épisode de Jonas et du « grand poisson », tout en gardant une assez bonne contenance devant les représentants de l'école critique.

La troisième position est celle de beaucoup de chrétiens qui croient à l'inspiration de l'Écriture, mais qui ont une tendance marquée à «spiritualiser» les prophéties non encore accomplies. Ils reconnaissent la réalisation littérale, dans l'Évangile, des prophéties du premier Avènement du Christ, mais ils ne veulent pas admettre qu'il en sera ainsi pour celles de son second Avènement, qui attendent encore leur accomplissement. Ils ont, de plus, une tendance évidente à laisser aux Juifs toutes les malédictions prononcées par les prophètes, en appliquant toutes les bénédictions à l'«Israël spirituel», devenu l'Église.

Mais détourner ainsi de leur sens véritable les prophéties qui concernent le temps de la Tribulation, du Rassemblement et de la conversion d'Israël, du Retour du Christ et du Royaume de Dieu, n'est-ce pas perdre « la clef de la science », ne pas entrer soi-même et empêcher les autres d'entrer ? (Luc 11. 52). C'est de plus confirmer dans leur erreur ceux des Juifs qui refusent de voir en Jésus de Nazareth le Messie promis.

Enfin, la quatrième position est celle des chrétiens qui reçoivent la Bible tout entière comme la Parole de Dieu, selon son sens littéral, selon le fait historique, selon l'annonce prophétique examinée dans son contexte et placée dans sa véritable dispensation.

Evidemment, toutes les fois que le symbole est apparent, dans les comparaisons ou les paraboles, il doit être reçu comme tel; mais hors ces données symboliques, dont le caractère est toujours nettement indiqué, ceux qui tiennent cette position refusent absolument de « spiritualiser » les prophéties non encore réalisées. Ils préféreraient se taire plutôt que de les interpréter « spirituellement », et de les situer hors du temps pour lequel elles ont été annoncées.

Cette position est celle de la plus solide tradition, comme l'ont rappelé les papes Léon XIII, Benoît XV et Pie XII; elle est celle des premiers Pères de l'Église, comme de saint Jérôme, de saint Thomas d'Aquin et de Bossuet¹.

Après tant d'armées d'études historiques appliquées à la Bible, nous sommes obligés de reconnaître que, seule, cette position peut donner pleine satisfaction à la foi comme aussi à la raison et à la logique. Elle seule nous ouvre le vaste champ des Écritures.

Ernest Psichari, attiré par Dieu, dans le désert de Mauritanie, cherchait cette certitude de la vérité littérale dans la lecture de l'Évangile:

« Ah, qu'il doit être doux de lire l'Évangile en chrétien! Alors il n'y a plus la moindre petite arrière-pensée, la moindre inquiétude, ni cette sournoise hésitation de l'homme inquiet, mais seulement la pleine connaissance parfaite. la possession sereine, la certitude béatifique»¹.

1. «Il ne faut pas que toutes les promesses qu'ont chantées, au sens littéral, les lèvres des saints prophètes soient réduites à n'être plus que des formules vides et les termes matériels d'une simple figure de rhétorique ; elles doivent, au contraire, reposer sur un terrain ferme, et ce n'est qu'établies sur les fondations

de l'histoire qu'elles pourront s'élever jusqu'au faite du sens mystique. » s. JEROME, In Amos. 9, 6 ; cité par Benoît XV, Encyclique « Spiritus Paraclitus ».

« Il ne peut y avoir aucune confusion dans la Sainte Écriture, car tous les sens reposent sur un seul sens, le sens littéral, et ce n'est que du seul sens littéral que l'on peut faire argument. » THOMAS D'AQUIN, Somme Théologique, 1, q. I. a. 1o, ad 1.

« Il ne faut pas nous demander pourquoi nous nous attachons au sens propre et littéral qu'à un voyageur pourquoi il suit le grand chemin. » BOSSUET, Exposition de la Doctrine Catholique. Institution de l'Eucharistie.

« Que les commentateurs ne perdent pas de vue que leur plus grand souci doit être de discerner et de préciser quel est, comme on dit, le sens littéral des paroles bibliques. Ce sens littéral, qu'ils le dégagent avec tout leur soin en se servant de la connaissance des langues, de l'étude du contexte et de la comparaison avec les passages parallèles. » Pie XII, Encyclique « Divino afflante Spiritu ».

1. Ernest PSICHARI, Le Voyage du Centurion, p. 119 et 120. | Conard.

Ne l'a-t-il pas pleinement reçue, cette certitude, par la suite ?

Nous pouvons donner l'assurance à tous ceux qui sont d'abord « troublés » quand on leur expose le sens premier et littéral d'une prophétie, que s'ils persistent dans cette voie d'interprétation — la seule vraiment rationnelle et qui donne aux mots leur valeur — bientôt les textes bibliques s'éclaireront et l'ordre admirable du plan de Dieu leur apparaîtra dans une splendeur insoupçonnée. Le doute fera place à l'adoration et à l'amour.

C'est un appel à la foi, un appel à rompre avec certaines idées préconçues, mais un appel aussi à goûter les joies insondables et inépuisables de « la parole vivante et permanente de Dieu » (1 Pierre 1. 23), que nous adressons à nos lecteurs, à tous nos amis, retrouvés à l'aube de la paix.

Les Loges-en-Josas — Août 1945